

Didier Musiedlak, *La marche sur Rome : entre histoire et mythe*, Sorbonne Universités Presse, 2022, 214 p. (préface de Maurizio Serra).

Le livre du Prof. Didier Musiedlak, spécialiste connu du fascisme italien, revient ici sur son avènement, mais aussi son mythe fondateur : la marche sur Rome du 27 octobre 1922. A partir d'une bibliographie et de sources considérables et exhaustives, il fait un récit très clair et très réfléchi d'un épisode que l'on croit connaître, mais qui fut en fait complexe et ambigu.

Fut-ce vraiment une révolution ? Pas vraiment. Et fut-ce l'œuvre du Duce ? Pas totalement. En fait lui-même se montra hésitant, resta jusqu'à la veille de la Marche à Milan, et ne se rendit à Rome (en wagon-lit !) qu'au tout dernier moment. La Marche fut beaucoup plus l'œuvre des *Quadrumvirs*, ses premiers compagnons et les responsables historiques du mouvement. Mais Mussolini sut en tirer tout le bénéfice politique, établissant à partir de 1925 un régime de plus en plus conforme à ses visées.

Nous soulignerons quatre conclusions auxquelles nous conduit cet ouvrage : moins que d'une révolution, il s'est agi d'une pression exercée par un groupe insurrectionnel, donnant l'impression de dominer la rue (en fait, la Marche ne concerna que moins de 20 000 fascistes) sur un monde politique en crise depuis 1918, incapable de régler les très nombreux problèmes posés au pays et apeurés par la violence du mouvement de révolte dans les campagnes. La nomination de Mussolini comme président du conseil par le roi se déroula, formellement, dans le cadre du *Statuto* de 1849, qui était « libéral » dans le sens du XIXe siècle mais pas démocratique.

La deuxième conclusion dérive de la première : elle tend à confirmer une thèse fréquente, mais discutée, selon laquelle le fascisme était aussi un prolongement de l'Italie nationaliste du *Risorgimento*.

La troisième conclusion fait que l'on comprend mieux à partir de ce point de départ l'évolution d'un régime essentiellement révolutionnaire, mais sachant se couler dans les institutions et la société de façon à les pénétrer, à en prendre le contrôle sans les détruire formellement, mais les conduisant finalement dans des voies tout à fait nouvelles.

La quatrième conclusion de ce livre important est que Mussolini, malgré tout, dépendait de ses grands feudataires, les *Ras*, plus qu'on ne l'imagine, ce qui explique la facilité avec laquelle il fut renversé lors de la Séance du Grand conseil le 25 juillet 1943.

Georges-Henri Soutou